

MÉMOIRE D'AVENIR

n° 45

JANVIER-MARS
2022

LE JOURNAL DES ARCHIVES NATIONALES



➔ **DOSSIER**

L'exposition
LES ARTS MÉNAGERS

ÉDITO

En ce début d'année 2022, nous sommes heureux de vous présenter une exposition atypique sous le titre *Plateau volant, motolaveur, purée minute*, écho à la célèbre *Complainte du progrès* de Boris Vian. Elle nous plonge dans l'univers réinterrogé du Salon des arts ménagers, temple de la modernité domestique des années 1920 aux années 1980. Aux stéréotypes de genre féminins, aussi présents au Salon des arts ménagers que dans la publicité automobile, nous avons préféré, comme visuel, l'image décalée de démonstrateurs d'autocuiseurs costumés et cravatés, reproduite en couverture. Je vous invite à venir nombreux découvrir cette exposition présentée sur notre site de Pierrefitte-sur-Seine de février à juillet.

Venez aussi parcourir, sur le site parisien, l'exposition *La guerre des moutons* consacrée à l'aventure du mouton mérinos et de la Bergerie nationale de Rambouillet, dont les Archives nationales conservent l'exceptionnel fonds d'archives.

Ce numéro de *Mémoire d'avenir* présente aussi quelques belles acquisitions récentes : registre des comptes d'Anne de Beaujeu, fille de Louis XI ; perspective aquarellée du plus beau pont de Paris, le pont Alexandre III ; caricatures du président Fallières en Bacchus obèse, rougeaud et ivrogne, en gnome ou en satyre, qui, à l'inverse de l'effet recherché, ont assis la popularité de ce Gascon bon vivant.

Les Archives nationales, ce sont 373 kilomètres d'archives du ^{vi}^e siècle à nos jours ; c'est aussi un patrimoine architectural exceptionnel et des jardins remarquables. Dans notre série « Histoire des Archives », vous découvrirez l'histoire des jardins des palais princiers et hôtels particuliers qui composent le quadrilatère des Archives, avec leur flore et leur faune. Pour partie ouverts au public, ils le seront plus largement encore à l'issue des travaux qui se déroulent dans la partie orientale du site.

Enfin, je ne saurais conclure cet éditorial sans saluer le projet d'éducation artistique et culturelle « Archives et moi » mené en 2020-2021 avec une classe de troisième de Saint-Denis. Après une séquence de découverte et d'analyse de documents conservés aux Archives nationales, les élèves ont travaillé sur leur propre histoire et celle de leurs familles à partir de documents ou d'objets personnels, dans une relation de confiance. Une formidable expérience qui mêle écriture et photographie, croise passé et présent, relie histoire individuelle et collective, et se poursuit cette année avec une nouvelle classe. Bravo à tous les acteurs de ce beau projet !

Bonne lecture et très belle année 2022.



Bruno Ricard,
directeur des Archives nationales

ACTUS

Le saviez-vous ?

Le 25 juillet 1835, Louis-Philippe passe en revue la garde nationale sur les grands boulevards, malgré les menaces d'attentat. Pourtant, à la hauteur du 50 boulevard du Temple, une fusillade éclate, faisant 19 morts et 42 blessés, le roi, lui, n'a que des égratignures au front. L'un des conspirateurs, Giuseppe Fieschi, lui-même blessé, est arrêté avec ses complices et est guillotiné le 19 février 1836. La « machine infernale » est composée d'un châssis sur lequel reposent 25 canons de fusils juxtaposés et reliés entre eux. Elle est entrée, comme les dossiers du procès, aux Archives nationales comme pièce à conviction. Ce système se retrouve dans le tir en rafale des « orgues de Staline » mis au point par des ingénieurs soviétiques lors de la Seconde Guerre mondiale.

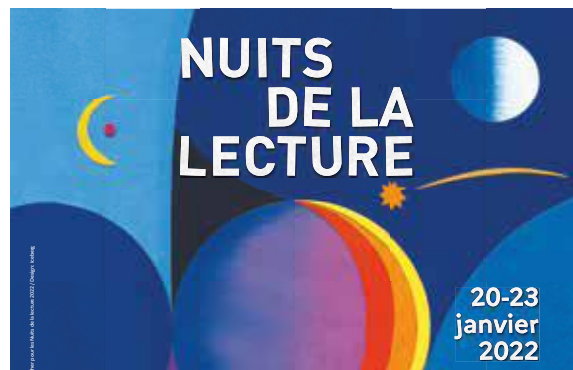


La Nuit de la lecture

Samedi 22 janvier 2022

Après une édition virtuelle en 2021, les Archives nationales rouvrent en 2022 les espaces de la bibliothèque et du musée. À l'occasion du quatrième centenaire de la naissance de Molière, elles accueilleront les comédiennes du théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis pour une lecture de textes d'archives et littéraires autour du célèbre comédien et dramaturge. Pour cette sixième édition de la Nuit de la lecture, les Archives nationales invitent le public à découvrir des pans de la vie et de sa troupe de l'illustre Théâtre, notamment à travers le prisme des archives.

Renseignements : www.archives-nationales.culture.gouv.fr/rubrique/actualites/manifestations-culturelles-et-artistiques



Gilbert Ouy, un médiéviste en ses archives



Plaques de verre et tirages photographiques.
© Arch. nat./pôle image

L'humanisme français des ^{xiv}e et ^{xv}e siècles : c'est à ce sujet de recherche que se rattache presque toute la carrière de Gilbert Ouy (1924-2011). Ancien élève de l'École nationale des chartes, conservateur à la Bibliothèque nationale, puis chercheur au CNRS, l'historien a orienté ses travaux selon trois axes : la découverte et l'édition de textes inconnus ; l'identification des manuscrits d'auteurs originaux ou autographes ; la reconstitution de bibliothèques médiévales. Gilbert Ouy a souhaité donner ses papiers de chercheur aux Archives nationales dès 2011 (36 cartons). Camille Calas, stagiaire au département des Archives privées, vient de procéder à leur classement et à leur inventaire. Grâce au travail qu'elle a réalisé, ces archives permettent de mieux comprendre l'importance des échanges scientifiques dans le travail de Gilbert Ouy – il entretenait une correspondance abondante et internationale. Elles laissent percevoir l'érudit « mangeur de manuscrits », tel qu'il se définissait lui-même, mais elles documentent aussi son appétit pour les innovations méthodologiques et technologiques (lecture des inscriptions effacées, normalisation de la description, informatisation des catalogues). Les nombreuses reproductions photographiques de manuscrits qui figurent dans ses archives en témoignent : cet historien s'est finalement toujours distingué par l'intérêt qu'il portait à l'étude de la matérialité des manuscrits – la codicologie –, plus qu'à leur simple dimension textuelle. Pendant toute sa carrière, le médiéviste a plaidé « pour une archivistique des manuscrits médiévaux ». Les papiers de Gilbert Ouy permettent désormais aux historiens d'explorer à leur tour les pratiques du chercheur à travers la matérialité de ses propres archives.

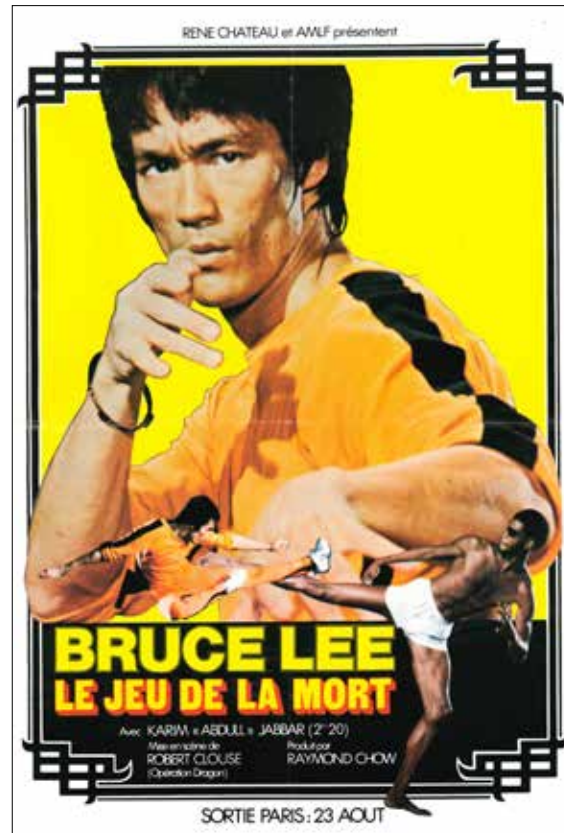
Consulter l'inventaire des archives de Gilbert Ouy (AB/XIX/5511/A-AB/XIX/5524/B) : www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/IR/FRAN_IR_059517

Marie-Antoinette & Axel de Fersen. Correspondance secrète

Dans l'ouvrage qui paraît chez Michel Lafon en partenariat avec les Archives nationales, est publiée pour la première fois l'intégralité des résultats du projet REX validés par l'équipe de recherche. Cette édition fournit l'explication de la méthode scientifique utilisée, les visuels des lettres, le texte intégral de la correspondance échangée entre la reine Marie-Antoinette et son « ami » le comte de Fersen, contenant les passages révélés, replacée dans le contexte historique et politique des années 1791 et 1792, et accompagnée d'une approche sur les pratiques d'écriture à la fin du ^{xviii}e siècle.



Affiches de cinéma et censure



Bruce Lee. *Le Jeu de la Mort*, 1978, visa 7881, 20160058/433.
© Arch. nat./Aurélien Peyllhard

De 1961 à 2008, la sous-commission de classification du matériel publicitaire délivre les visas autorisant la diffusion des affiches et des photographies d'exploitation de films. Placée sous l'autorité du Centre national du cinéma et de l'image animée [CNC] et de sa commission de censure des œuvres cinématographiques, son objectif est la protection des mineurs dans le cadre de l'affichage public. Si toutes les images destinées à être exploitées sont contrôlées, la sous-commission se charge en particulier de celles pouvant présenter un caractère choquant, violent ou sexuellement explicite.

Le matériel publicitaire visé (photographies tirées de scènes du film, maquettes d'affiches, affiches originales) ainsi que les correspondances échangées avec les distributeurs ont été versés aux Archives nationales en 2016. L'instrument de recherche, vient d'être publié dans la SIV. Pour des raisons de conservation, les quelque 7000 affiches et affichettes ont été extraites des dossiers et reconditionnées. Elles portent la trace de leur traitement administratif : numéro, date de visa, et parfois mentions manuscrites relatives à la censure.

Ces affiches, inattendues aux Archives nationales, illustrent une histoire alternative du cinéma sur près de 50 ans, du cinéma d'auteur aux films de genre, en passant par le cinéma bis, les films pornographiques et les nombreuses productions d'arts martiaux asiatiques.

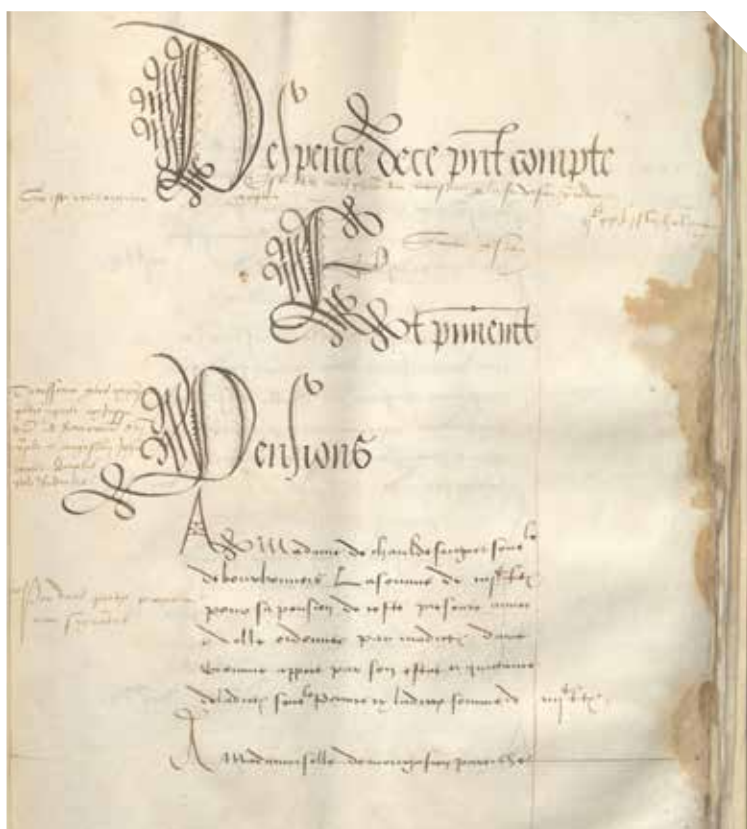
Historia

N'oubliez pas notre rendez-vous mensuel sur le site www.historia.fr à la rubrique L'inédit du mois !

Pour retrouver toute la programmation des événements, colloques, expositions, ateliers pédagogiques, etc. des Archives nationales : www.archives-nationales.culture.gouv.fr

UN REGISTRE DE COMPTES D'ANNE DE BEAUJEU (1500-1501)

par Amable Sablon du Corail, département du Moyen Âge et de l'Ancien Régime



Première page du chapitre des dépenses du compte de l'argenterie d'Anne de Beaujeu. P 1385/2. © Arch. nat./Amable Sablon du Corail

Les Archives nationales viennent de faire l'acquisition d'un registre de compte de l'argenterie d'Anne de Beaujeu. Née en 1461, fille du roi Louis XI (1461-1483), elle gouverne le royaume avec son mari Pierre de Bourbon, seigneur de Beaujeu, durant la jeunesse de son frère Charles VIII (1483-c. 1491). C'est pendant leur régence qu'est négocié le mariage de Charles VIII avec Anne de Bretagne, qui prépare l'annexion du duché de Bretagne au domaine royal. Femme de pouvoir, au caractère affirmé, elle a éclipsé dans la mémoire collective son mari, pourtant beaucoup plus âgé et expérimenté qu'elle à la mort de Louis XI. Devenus duc et duchesse de Bourbon en 1488, Anne et Pierre marient leur fille unique à Charles de Bourbon-Montpensier, connétable de France. Celui-ci hérite du vaste apanage bourbonnais, du chef de sa femme, après la mort de sa belle-mère en 1522. Dès 1523, l'ensemble de ses possessions sont confisquées par François 1^{er}, pour trahison, et le connétable de Bourbon meurt en 1527 au siège de Rome, dans les armées de l'empereur Charles Quint. L'histoire de la maison de Bourbon se confond ainsi avec celle de la France tout entière et ses derniers feux avec l'arrivée de la Renaissance de ce côté-ci des Alpes.

Ce registre est le deuxième compte de Philippe du Moustier, secrétaire et argentier de la duchesse, pour l'année commencée le 1^{er} octobre 1500 et finie le 30 septembre suivant. L'argentier est l'officier comptable chargé du paiement des officiers domestiques du prince et de ses dépenses privées. À ce titre, les comptes des argentiers présentent un très grand intérêt pour l'histoire, car ils procurent de précieux renseignements sur la vie privée des princes, leurs déplacements, leurs goûts et leur entourage. Le compte de Philippe du Moustier enregistre ainsi de nombreuses dépenses relatives aux artistes pensionnés par la duchesse ainsi qu'aux travaux, sculptures ou vêtements qu'elle a commandés. Ainsi, en marge de la dépense de 160 livres tournois assignée en faveur du sculpteur Jean de Chartres pour la réalisation d'une Annonciation sculptée sur le portail du couvent des Carmes à Moulins, il est indiqué que la dépense a été ordonnée « ex jussu domine » (« du commandement de madame »), marquant par-là l'intervention personnelle de la duchesse.

Ce compte est le seul survivant de son espèce. En effet, après la confiscation du duché de Bourbon par François 1^{er}, l'édit de janvier 1532 supprimait la chambre des comptes de Moulins et ordonnait le transfert de ses archives à la chambre des comptes de Paris. En 1737, un grand incendie détruisait la quasi-totalité des comptes de la monarchie française depuis le Moyen Âge. Ce vestige exceptionnel, absolument complet, sera présenté au public au musée Anne-de-Beaujeu de Moulins, au printemps 2022, dans une exposition qui sera consacrée à la princesse à l'occasion du 500^e anniversaire de sa mort.



Portrait d'Anne de France, duchesse de Bourbon, par Jean Hey - triptyque du maître de Moulins, vers 1499. © Wikimedia Commons

ACQUISITIONS REMARQUABLES

LE PRÉSIDENT FALLIÈRES ET LA CARICATURE ALBUM DE 304 CARTES POSTALES ACHETÉ EN 2020

par Isabelle Aristide-Hastir, département des Archives privées



Le vigneron Fallières optimiste sur l'élection présidentielle (1906). Carte postale imprimée, dessin L. Fleury. AB/XIX/5581, n° 160. © Arch. nat./Bruno Geay

Armand Fallières est élu président de la République le 17 janvier 1906 et succède à Émile Loubet. À l'époque, le suffrage n'est pas universel (le président est élu par les deux Chambres réunies en congrès) et le mandat est de sept ans. D'origine modeste (son père est forgeron à Mézin dans le Lot-et-Garonne), Fallières a connu une brillante ascension politique, caractéristique de la III^e République : d'abord avocat, il a été député puis sénateur du Lot-et-Garonne, maire de Nérac et a occupé plusieurs postes ministériels de 1883 à 1892, avant de siéger à la présidence du Sénat. Comme tous les hommes politiques, il est la cible des caricaturistes qui diffusent leurs dessins dans la presse ou, comme ici, par la voie de cartes postales à tirage limité qui sont de véritables pamphlets graphiques. Certains dessinateurs, comme Orens, Mille, Molynek connaissent un vrai succès populaire.

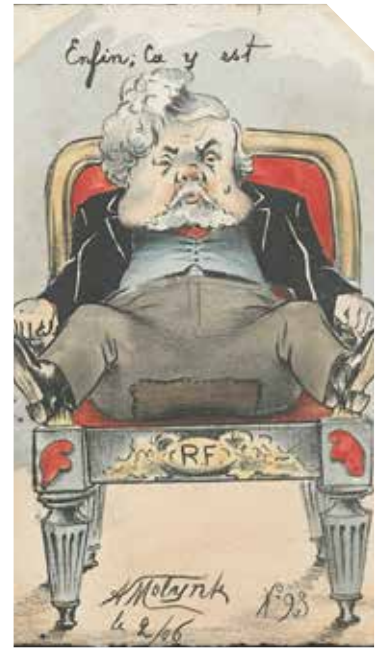
Fallières est un républicain modéré et provincial, attaché à ses racines et à son terroir gascon. Son physique de bon gros inspire les caricaturistes qui s'en donnent à cœur joie en exagérant son embonpoint comme symbole d'apathie, d'inaction et de gourmandise immodérée. Il devient le roi fainéant, « Son Omnipotence Fallières », vautre dans un char tiré par des bœufs.

Son domaine viticole de Loupillon devient sous leur crayon le centre des préoccupations du locataire de l'Élysée qui ne sait que vanter et abuser de ses chères vignes et de son vin ! Fallières est ainsi caricaturé en Bacchus obèse, rougeaud, ivrogne, en « père Gratias » faisant son petit tour matinal au bistrot du coin, ou en paysan en blouse et sabots affublé d'un énorme cordon de la Légion d'honneur.

Mais c'est dans le domaine de son action et de ses préoccupations politiques que les critiques sont les plus féroces. Fallières est modéré ? On le taxe d'immobilisme,



Fallières en président / paysan franchouillard. Carte postale avec dessin original de Pompon. AB/XIX/5581, n° 143. © Arch. nat./Bruno Geay



Fallières après son élection : « Enfin ça y est » (1906). Carte postale avec dessin original de Molynek. AB/XIX/5581, n° 205. © Arch. nat./Bruno Geay

voire de lâcheté. Fallières est républicain ? On le voit affublé d'un ridicule petit bonnet phrygien. Fallières est contre la peine de mort ? On lui reproche de gracier d'affreux criminels violeurs et assassins d'enfants (affaire Soleilland, 1908) et de ne pas s'émouvoir des 1280 morts de la catastrophe de Courrières (1906) ou des grévistes victimes de violences policières à Villeneuve-Saint-Georges (1908). Fallières multiplie les voyages et réceptions officielles pour renforcer les alliances diplomatiques de la France ? Il est systématiquement représenté en petit gnome, voire en satire, cherchant à placer son vin de Loupillon. En pleine crise de la séparation des Églises et de l'État, on fustige aussi son anticléricalisme. Évidemment les caricaturistes tirent parfois de grosses ficelles : le vin devient le pot-de-vin ou le nouveau vin de messe (« Ceci est mon sang »), le Loupillon devient le goupillon, etc.

À travers les caricatures de Fallières, c'est la fonction présidentielle, dans le contexte de la III^e République qui est visée : Fallières incarne un président qui n'a d'autre occupation que de lever son verre et s'en mettre plein les poches durant son mandat de sept ans. Cependant, la plus grande partie des caricatures, loin de dégrader l'image de Fallières, assoient sa popularité. Avec sa bonhomie et sa simplicité, il attire la sympathie d'un large public et incarne un franchouillard bon vivant attaché à son terroir. Avec sa bedaine et sa barrique de vin, n'aurait-il pas inspiré un certain gaulois tombé dans la marmite ?

LE PONT ALEXANDRE III. UNE PERSPECTIVE AQUARELLÉE FAIT SON ENTRÉE AUX ARCHIVES NATIONALES

par Magalie Bonnet, département de l'Environnement, de l'Aménagement du territoire et de l'Agriculture



Perspective aquarellée du pont Alexandre III, dessin sur papier, décembre 1896. CP/AB/XIX/5595. © Arch. nat./pôle image

Cette perspective du pont Alexandre III a été préemptée par les Archives nationales lors de la vente « Paris mon amour, XI^e édition », organisée par la société de ventes Lucien-Paris à l'hôtel Drouot le 18 mai 2021.

Construit pour l'exposition universelle de 1900 pour matérialiser l'alliance franco-russe conclue en 1893 entre l'empereur Alexandre III et le président de la République française Sadi Carnot, le pont Alexandre III est l'œuvre des ingénieurs Jean Résal et Amédée Alby, et des architectes Joseph Marie Cassien-Bernard et Gaston Cousin.

C'est dans les archives du commissariat général de l'exposition de 1900, conservées aux Archives nationales dans la sous-série F/12 (Commerce et Industrie), que se trouvent les dossiers relatifs au pont Alexandre III. Outre les dossiers administratifs qui concernent l'ensemble de la réalisation de l'ouvrage (dossiers de marchés, pièces comptables, etc.), sont conservés environ cinq cents documents iconographiques permettant de suivre l'évolution du projet et le cheminement de la réflexion de ceux qui ont participé à la conception et la décoration de l'ouvrage.

Cette perspective vient donc compléter cette riche collection et, notamment, un dessin sur calque déjà conservé dans les fonds (CP/F/12/4445/M/1, pièce 3), dont elle semble être la version finale, en couleur.

Ces deux dessins, qui sont encore au stade d'ébauche, présentent toutefois des similitudes avec le pont tel qu'il a été réalisé, puisqu'on y retrouve notamment des rostres sur les socles des pylônes et des statues assises sur les faces des piédestaux opposées au fleuve, à leur base. La différence

réside au sommet des pylônes où se dresse une divinité ailée en lieu et place de la sculpture comprenant un pégase et une figure allégorique, située ici aux extrémités du pont.

Le pont Alexandre III est un ouvrage d'art spectaculaire par sa signification politique, son élégance, la qualité de sa décoration et la prouesse technique qu'il représente. Ce magnifique dessin a fait l'objet d'une numérisation et d'une mise en ligne dans la salle des inventaires virtuelle des Archives nationales, à l'instar des autres documents iconographiques de l'exposition universelle de 1900.

Voir la page dédiée : www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/UD/Fran_IR_054343/c-871jjful-ursrx6gv0lwv



Perspective du pont Alexandre III, ébauche sur papier calque, [vers 1895-1896], restaurée en 2016. CP/F/12/4445/M/1, pièce 3. © Arch. nat./pôle image

VIE DE FONDS

LA PHOTOTHÈQUE DE L'OPPIC : MÉMOIRE DE 40 ANS DE GRANDS PROJETS ARCHITECTURAUX

par Pascal Riviale, département de l'Éducation, de la Culture et des Affaires sociales



Spectacle sons et lumières avant le déménagement de la galerie de l'Évolution au Muséum national d'histoire naturelle (1990). 20200086/1. © MNHN/François Le Diascorn

Ces dernières années, l'Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la culture [OPPIC] a versé aux Archives nationales des dizaines de milliers de photographies (tirages papier, diapositives, planches-contacts, négatifs) issues de sa photothèque, documentant les grands projets architecturaux réalisés dans le domaine culturel depuis le début des années 80. Créé en 2010, cet opérateur est issu de la fusion de différents organismes. Ce fonds prend ses origines dans la politique de grands travaux voulue par le Président François Mitterrand, mais il s'étend bien au-delà, illustrant ainsi la grande diversité des chantiers entrepris sur le territoire français depuis les années 1980.

Le fonds initial de la photothèque de l'OPPIC est constitué par le fonds photographique de la Mission interministérielle des grands travaux, qui, dès son origine (1986), avait engagé une série de commandes de reportages photographiques sur les projets de création ou de rénovation d'équipements culturels dont elle assumait la responsabilité. Elle a ensuite été enrichie des photographies commandées par l'Établissement public du Grand Louvre (1983-1998) puis par son successeur, l'Établissement public de maîtrise d'ouvrage des travaux culturels (à partir de 1998). Enfin, après la fusion de cet opérateur avec le Service national des travaux (1990-2010), la photothèque de ce dernier fut également intégrée à l'ensemble. Ces photographies, prises entre 1980 et 2012, constituent un fonds unique, dont le but est de constituer une mémoire photographique des sites et des projets. Il s'agit d'états des lieux avant les travaux et de photographies de suivi des chantiers – qu'il s'agisse de travaux de



Construction de la pyramide du Louvre (1989). 20200206/7. © MIGT/OPPIC/Claude Bricage

rénovation, de réaménagement ou de nouvelle création – dont l'OPPIC et ses prédécesseurs ont assuré la maîtrise d'ouvrage. Il s'agit tout autant de conserver la trace de ce qu'un chantier bouleverse, détruit ou efface que de fixer les étapes d'un chantier jusqu'à son achèvement.

Pour certains de ces reportages une grande latitude d'action avait été laissée aux photographes : on le remarque notamment dans les approches distinctes manifestées par les artistes sollicités pour immortaliser la galerie de l'évolution du Muséum national d'histoire naturelle avant sa rénovation [ill. 1]. D'une manière plus générale, les clichés pris durant ces chantiers permettent de suivre l'évolution des travaux et de mesurer l'ampleur de la tâche entreprise, par exemple pour la Bibliothèque nationale de France, l'Opéra Bastille, la Défense, le site de La Villette, ou bien sûr le Grand Louvre [ill. 2].

Ce fonds photographique vient en complément des archives papier (notes, correspondance, plans, dessins) et audiovisuelles (documentaires sur de grands chantiers), produites par les organismes susmentionnés, également conservées aux Archives nationales. Les inventaires de ces fonds d'archives sont consultables dans la salle des inventaires virtuelle, notamment par le biais d'un inventaire les regroupant tous : « Photothèque de l'OPPIC. Archives photographiques des travaux réalisés sur divers établissements culturels et reportages photographiques ».

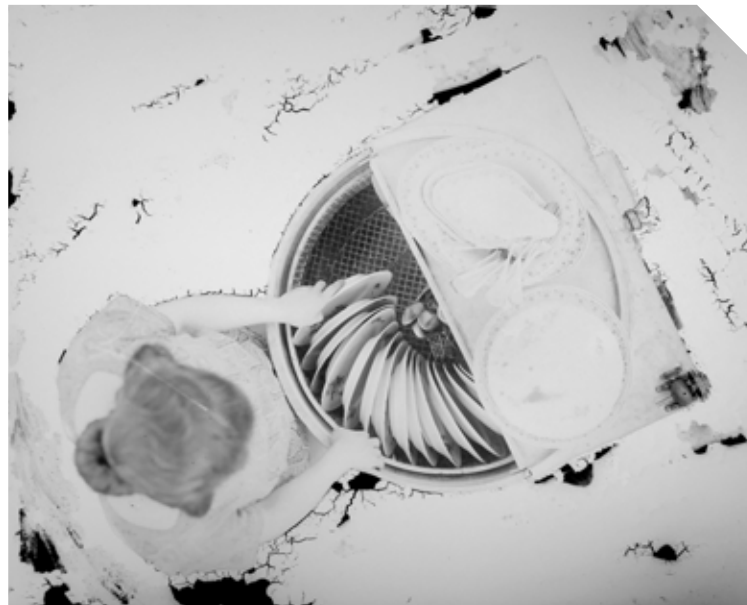
TOUS AU SALON DES ARTS MÉNAGERS !

Exposition du samedi 5 février au samedi 16 juillet 2022

par Sandrine Bula et Marie-Ève Bouillon, Mission de la photographie



Le 10^e Salon des arts ménagers, anonyme, 1933, filmcolor.20000346/129.
Reproduction. Arch. nat./pôle image



Mise en place de la vaisselle dans le motolaveur (vers 1924), inversion d'après négatif sur verre masqué de gouache ayant servi à la publication, anonyme. 20000346/NC. Reproduction. Arch. nat./pôle image

« Plateau volant, motolaveur, purée minute » : cette triade fait écho à la célèbre *Complainte du progrès (Les Arts ménagers)* de Boris Vian, diffusée au Salon des arts ménagers de 1956. Le poète y énumère avec humour et dérision les appareils plus ou moins fantaisistes qui envahissent le quotidien : repasse limace, atomixer, draps qui chauffent...

Le titre choisi pour l'exposition proposée par les Archives nationales fait, quant à lui, référence à des objets et des produits qui ont véritablement figuré au Salon des arts ménagers. Ils incarnent l'esprit d'invention et la projection dans la modernité qui ont toujours été sa marque de fabrique. Le plateau volant évoque une attraction imaginée par Électricité de France [EDF] en 1951 pour illustrer les pouvoirs de l'induction électrique. La « purée minute » nous renvoie à l'évolution des habitudes alimentaires, à la réduction drastique du temps de préparation des repas. Quant au motolaveur, une des premières machines à laver la vaisselle, il est hautement emblématique, car conçu par le créateur même du Salon des arts ménagers, Jules-Louis Breton.

De formation scientifique, Jules-Louis Breton (1872-1940) est un parlementaire proche de Jean Jaurès, Albert Thomas et Aristide Briand. Député et sénateur du Cher, ministre de l'Hygiène, en 1920 et 1921, il a promu une « politique des inventions » en temps de conflit puis aux lendemains de

la guerre. Il dirige entre 1922 et 1938 l'Office national des recherches scientifiques et industrielles et des inventions [ONRSII], rattaché au ministère de l'Instruction publique. Inventeur, fondateur d'une Société anonyme de construction d'appareils ménagers [SACAM], il est à l'origine d'un concours-exposition d'appareils ménagers organisé en 1923 au Champ-de-Mars. C'est un succès qui s'amplifiera et se pérennisera pour donner naissance au Salon des arts ménagers au Grand Palais dès 1926 puis au Centre des nouvelles industries et technologies [CNIT] à partir de 1961. Le Salon est placé jusqu'en 1983 sous l'autorité du Centre national de la recherche scientifique [CNRS], qui en 1939 succède à l'ONRSII.

Depuis 1976, les Archives nationales conservent un fonds d'origine privée [398AP] comprenant des archives de Jules-Louis Breton, en grande partie des dossiers constitués dans le cadre de la politique des inventions en temps de guerre, notamment des rapports documentés par de nombreuses photographies. Pour célébrer les 80 ans de la création du CNRS, une exposition intitulée *La Saga des inventions* a été proposée par Luce Lebart, commissaire de l'exposition, aux Rencontres internationales de la photographie d'Arles en 2019. À cette occasion, 130 photographies provenant de ce fonds avaient été présentées.

SUITE



Affiche du 33^e Salon des arts ménagers, Francis Bernard, 1964, lithographie. 20040262/28. Reproduction. Arch. nat./pôle image

La préparation d'une nouvelle exposition avec Luce Lebart, cocommissaire spécialiste de la photographie, consacrée aux Arts ménagers a été envisagée comme une suite permettant de mettre en valeur cette fois le fonds du commissariat général du Salon des arts ménagers versé en 1985 aux Archives nationales par le CNRS.

Si le Salon des arts ménagers peut être abordé à travers plusieurs prismes, celui de l'évolution des objets et des équipements, celui des mouvements artistiques comme l'UAM [Union des artistes modernes] et du design ou encore du renouveau de l'habitat après-guerre, l'exposition s'est concentrée sur des pans moins traités jusqu'à présent, mais qui résultent d'une exploration de ses archives : la fabrique du Salon et de la culture visuelle qu'il génère ou qu'il alimente. C'est à partir du fonds entré en 1985, conservé et géré par le département de l'Éducation, de la Culture et des Affaires sociales [DECAS], que s'est déployé ce pro-

jet. La richesse et le caractère massif du fonds, qui comprend 350 mètres linéaires de documents dont des plans, brochures, dessins originaux, éphéméra, affiches ainsi que plus de 60 000 tirages photographiques conservés dans des albums, et des négatifs sur verre, permettent de saisir l'impératif d'archiver et le sens de cette pratique pour le Salon lui-même pendant ses 60 ans d'existence, entre 1923 et 1983. Cet archivage méticuleux, pensé parfois dès la production des documents, lui permet d'assurer une certaine continuité dans les formes graphiques et visuelles proposées d'une édition à l'autre du Salon, mais aussi de témoigner plus généralement du bénéfice de son action.

La préparation de l'exposition a été l'occasion de poursuivre l'important travail de description qui avait été entrepris au moment du versement du fonds, par un chantier de reconditionnement des albums photographiques, réalisé sur plusieurs années par les agents du DECAS. Il a donné lieu aussi à des compléments d'information sur les photographes et les agences à l'origine des clichés : plus de 700 ont été répertoriés, ayant photographié ponctuellement le Salon ou régulièrement et sur près de 40 ans, comme François Kollar et Jean Collas.

Ce travail sur le fonds a été aussi l'occasion d'identifier des séries plus rares : 64 autochromes, premier procédé couleur industriel sur verre puis sur film (Filmcolor), mis au point par les frères Lumière, ont été restaurés, numérisés et mis en ligne. Ils permettent de découvrir, de manière spectaculaire et rare, le Salon en couleur dans ses premières années, entre 1927 et 1935.

Si les documents des Archives nationales constituent la majorité de l'exposition, un partenariat avec le musée des Arts décoratifs et le Centre national du cinéma [CNC] permet de présenter des films et des reproductions provenant de leurs collections.

Le parcours de l'exposition n'est pas pensé pour être chronologique, mais plutôt thématique, abordant la ruée au Salon, la foule ainsi que les visages rencontrés. Il s'agit pour une grande majorité d'anonymes, les millions de curieux qui l'ont fréquenté, mais aussi des vedettes et des stars d'un jour, qui construisent l'événement par leurs interactions. En effet, toutes et tous se retrouvent au Salon, les officiels, président de la République et ministres, les vedettes comme Zizi Jeanmaire ou les humoristes Fernand Raynaud, Pierre Dac, Francis Blanche et Louis de Funès, et une multitude de démonstrateurs et plus tard de VRP, qui créent ce « Salon des désirs ». Le Salon est ainsi largement relayé par la presse : en 1949, la première



Le millionième visiteur, ABC photo, 1961. 19850024/67/2. Reproduction. Arch. nat./pôle image

photographie jamais publiée dans le quotidien *Le Monde* est une image du fameux Salon.

Outre l'immersion dans le spectacle suscité par l'agencement des stands, les professionnels et les visiteurs, l'accent a été mis sur le fonctionnement de la puissante machine médiatique du Salon et sur les inventions, qui en constituent les fondamentaux et donnent à voir l'abondance de petits appareils astucieux comme les réalisations les plus futuristes et technologiquement avancées.

Le thème culinaire est aussi abordé. L'alimentation était, de l'avis même des concepteurs du Salon, un secteur économique essentiel à valoriser, dont on mesure l'omniprésence : stands monumentaux, démonstrations, conférences, dîners gastronomiques, le tout abondamment photographié.

Enfin, on a retenu sous le titre « Épouses, mères, ménagères », la question des rôles sociaux attribués à la femme, au regard du Salon : rationalisation des pratiques ménagères, enseignement ménager et contestation de modèles obsolètes. Là aussi, les images en disent long et bien plus que ce que prévoyaient leurs commanditaires.

Le Salon des arts ménagers a fermé ses portes il y a un peu plus de quarante ans. Si son nom reste inconnu des plus jeunes, son histoire interpelle toutes les générations. Quelles sources d'énergie employer, quels aliments privilégier, avec quelles conséquences sur les écosystèmes, comment produire moins de déchets électroménagers ? On peut multiplier les exemples, dont l'un des plus emblématiques est la célébration au Salon de 1956 de « la maison

tout en plastiques », alors qu'on s'alarme aujourd'hui de la pollution liée à l'usage de ces mêmes plastiques... Une visite rétrospective au Salon des arts ménagers, ce n'est pas seulement ouvrir la boîte aux souvenirs, c'est aussi tenir le fil conducteur d'une réflexion portant sur nos pratiques quotidiennes et sur l'avenir de nos sociétés dites développées.

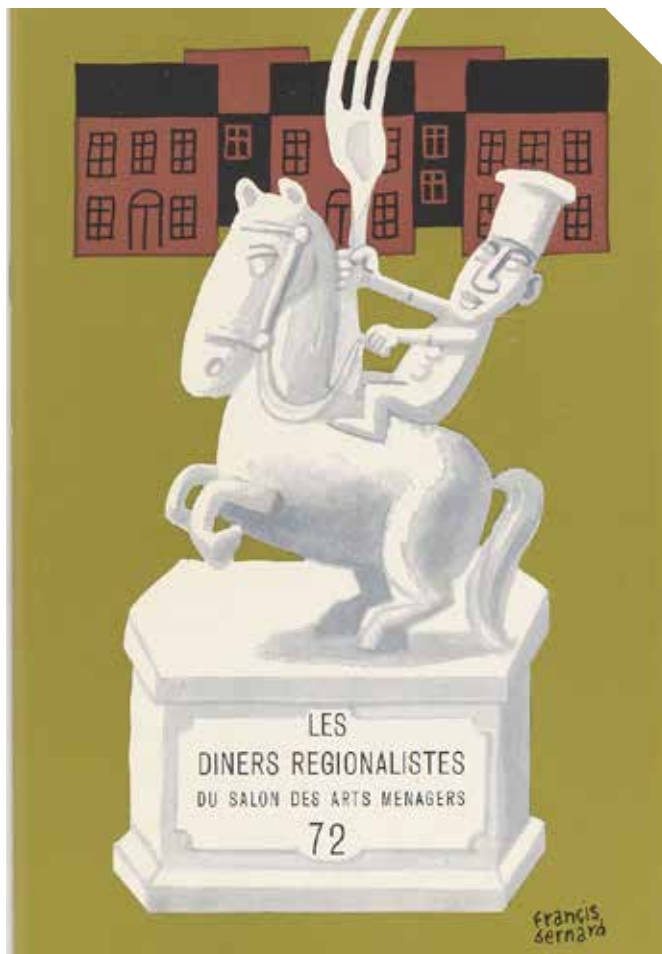
L'ouvrage publié à l'occasion de l'exposition par CNRS éditions est très richement illustré. Loin de faire le tour du sujet, il propose des pistes d'exploration pour de futures recherches plus approfondies sur le Salon, ainsi qu'un essai de Martine Segalen, à la fois panorama et réflexion rétrospective sur cette passionnante manifestation.



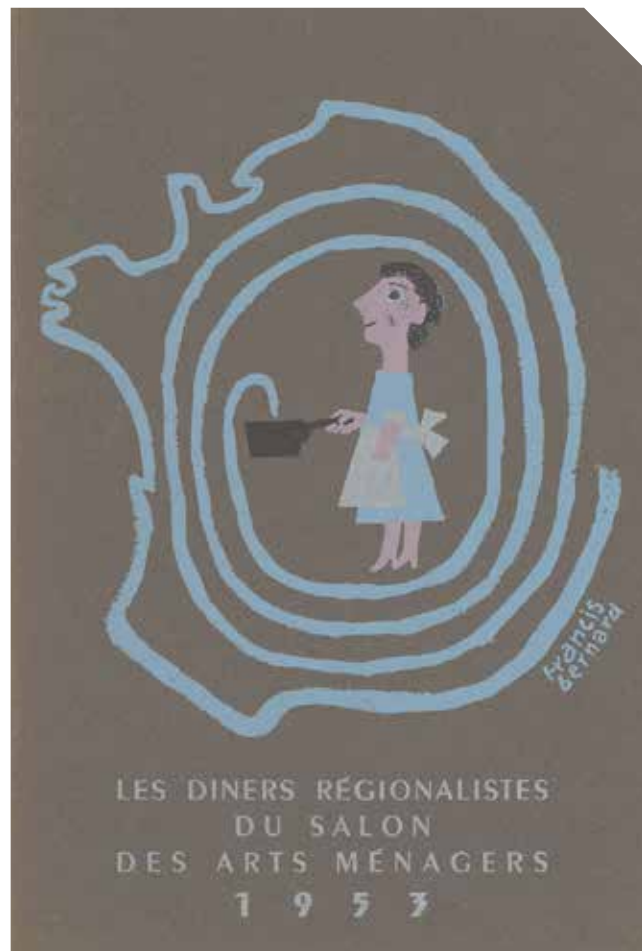
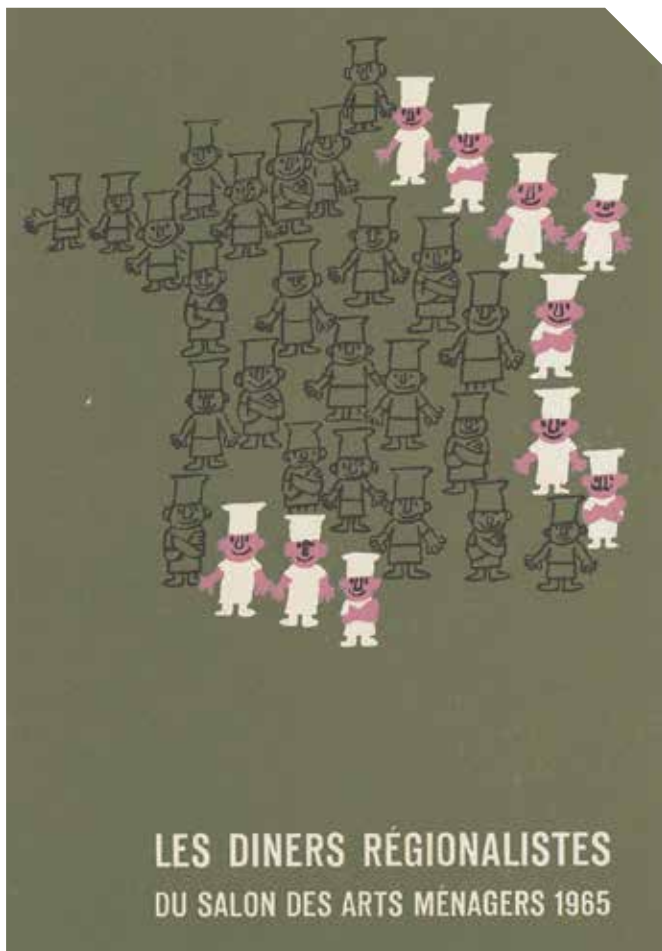
Entrée du Grand Palais, François Kollar, 1949. 19850024/23/1. Reproduction. Arch. nat./pôle image

Archives nationales - Site de Pierrefitte-sur-Seine
59 rue Guynemer, 93380 Pierrefitte-sur-Seine
Accès libre et gratuit du lundi au samedi,
de 9h00 à 16h15

SWITE



Dîners régionalistes, programmes illustrés par Francis Bernard, 1953, 1964, 1965, 1972. 19850023/72. Reproduction, Arch. nat./pôle image



LE PROJET *ARCHIVES ET MOI* : PARTAGER LE « GOÛT DE L'ARCHIVE »

par Annick Pigeon, département de l'Action culturelle et éducative

Comment susciter le goût de l'archive ? Partager avec de jeunes lycéens l'émotion qui se dégage du document-source ? Les initier à la démarche historique dans les lieux même où les archives sont conservées ? Les sensibiliser au fait que leur histoire personnelle, individuelle, familiale s'inscrit dans une histoire collective ? Autant d'objectifs ambitieux qui s'inscrivent dans le projet *Archives et moi*, que l'on peut décliner à l'envi en *Archives Émoïs* ou *Archivez-moi* !

Le 17 septembre dernier, à l'occasion de l'événement *Les Enfants du Patrimoine*, étaient réunis, dans l'auditorium des Archives nationales de Pierrefitte-sur-Seine, une cinquantaine d'élèves du lycée Paul-Éluard de Saint-Denis. Leur point commun : participer au projet *Archives et moi*, décliné sur les deux années scolaires 2020-2021 et 2021-2022. En présence des partenaires du projet et de Ghislain Brunel, directeur des Publics, les élèves investis dans ce projet l'an dernier, aujourd'hui en première, ont présenté une restitution de leurs travaux et passé le témoin à leurs cadets, qui s'engagent à leur tour dans ce parcours d'éducation artistique et culturelle.

Le parcours se décline en plusieurs phases. La première consiste en la découverte d'« ego-documents » conservés aux Archives nationales : une lettre, un billet manuscrit, un objet insolite, une photographie, qu'il s'agit de passer au crible de l'analyse historique, avant d'en faire une source d'inspiration littéraire et artistique. Les élèves travaillent ainsi sur les circonstances dans lesquelles chacun des documents a été produit, en s'interrogeant sur les pensées qui ont pu agiter son auteur lors de son élaboration, pour écrire en somme « une petite histoire du passé », en mêlant les points de vue. Dans le même



***Archives et moi* : un parcours d'éducation artistique et culturelle**

L'EAC favorise la rencontre avec les artistes, la pratique artistique et l'acquisition de connaissances. Elle contribue aussi, à travers le développement de la créativité et de l'esprit critique, à la formation du citoyen. Le projet *Archives et moi*, qui s'inscrit dans cette démarche, doit son succès à l'investissement des élèves participants et à la présence des différents intervenants qui, aux côtés du service éducatif des Archives nationales, les ont accompagnés : la photographe Anna Rouker et l'autrice Françoise Henry, les professeurs Pierre Gandolfi, Camille Taillefer, Prune Mestre et Marie Da Costa, rejoints cette année par Loïc Vidal et Abdel Ramdani.

**Séances de travail avec les élèves
dans le cadre du projet.**
© Anna Rouker

temps, ils réalisent un montage photographique destiné à mettre en scène le document et à en afficher le contexte. La seconde phase du projet peut alors commencer : le choix, par chacun des élèves, d'un document ou d'un objet qui incarne son histoire familiale. L'ego-document, par définition « un document du for privé », interpelle en effet l'histoire individuelle, voire intime. Enquêter en amont sur des documents de ce type conservés aux Archives avant de s'interroger sur son archive propre permet d'expérimenter la méthode avec les élèves et de s'assurer de leur concours.

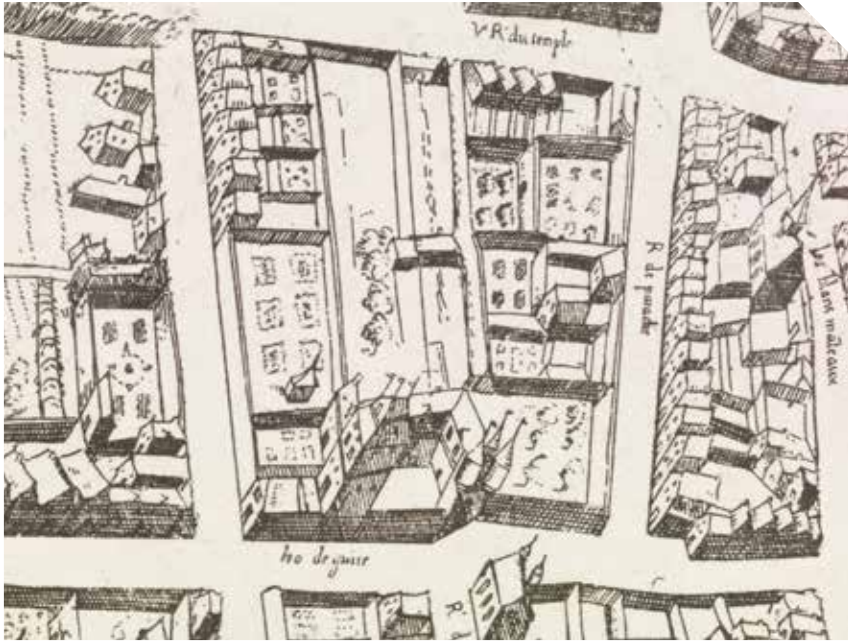
Un livret, bientôt complété par une exposition, rend compte des travaux réalisés lors de cette première année. Les photographies que l'on y découvre, sublimes par les superbes portraits à l'objet réalisés par Anna Rouker,

rendent compte de leurs recherches, de leurs tâtonnements et de leur choix. Les textes qui les accompagnent, écrits sous la houlette sensible et subtile de Françoise Henry, sont le reflet de leurs histoires familiales ; divers quant à leurs contenus, ces textes témoignent du fait que nos histoires s'inscrivent dans un monde toujours plus large, où les parcours se croisent et interfèrent. Ils montrent aussi, lorsqu'une pudeur légitime se refuse à révéler et partager les champs de l'intime, comment les archives deviennent sources d'inspiration, prenant délibérément des distances avec l'Histoire et empruntant les sentiers de l'imagination.

HISTOIRE DES ARCHIVES

LES JARDINS DES ARCHIVES NATIONALES D'ANDRÉ LE NÔTRE À LOUIS BENECH

par Claire Béchu, Mission de la diffusion scientifique



Plan de Quesnel, 1609 (détail). © Arch. nat./pôle image



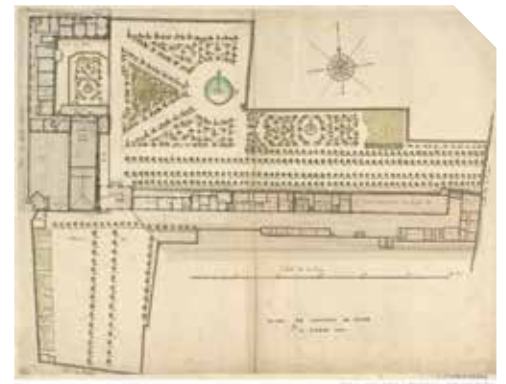
Marché et quittance du 31 octobre 1667. MC/ET/XCIX/232. © Arch. nat./pôle image

Bordés par les hôtels particuliers et les bâtiments destinés à la conservation des archives, des jardins de tailles et de natures différentes constituent un « poumon vert » au sein du quadrilatère des Archives nationales.

Quand Olivier de Clisson fait construire son hôtel dans les années 1370, ce dernier se trouve en pleine campagne car bâti au-delà de l'enceinte de Philippe Auguste. Si aucun document ne permet d'établir l'aspect ou la superficie des jardins qui ont pu être aménagés à cette époque, on peut cependant imaginer leur aspect agreste. Mais, comme on l'a déjà évoqué¹, après une période de relative décadence au xv^e siècle, l'hôtel s'embellit avec ses nouveaux propriétaires, François de Guise et son épouse, Anne d'Este. Les jardins vont suivre le même renouveau. On sait qu'en 1615 des marronniers d'Inde (*Aesculus indica*), dont les premiers avaient été ramenés en France depuis Constantinople en 1612 par le botaniste François Bachelier, ont été plantés dans la cour de l'hôtel de Clisson et ont vécu jusque vers 1840.

C'est surtout avec les héritiers des propriétaires, leur petite-fille en particulier, Marie de Guise, que l'hôtel prend une allure palatiale sous la conduite de Jacques Gabriel ; quant aux jardins, ils sont confiés au jardinier de Louis XIV : André Le Nôtre (1613-1700).

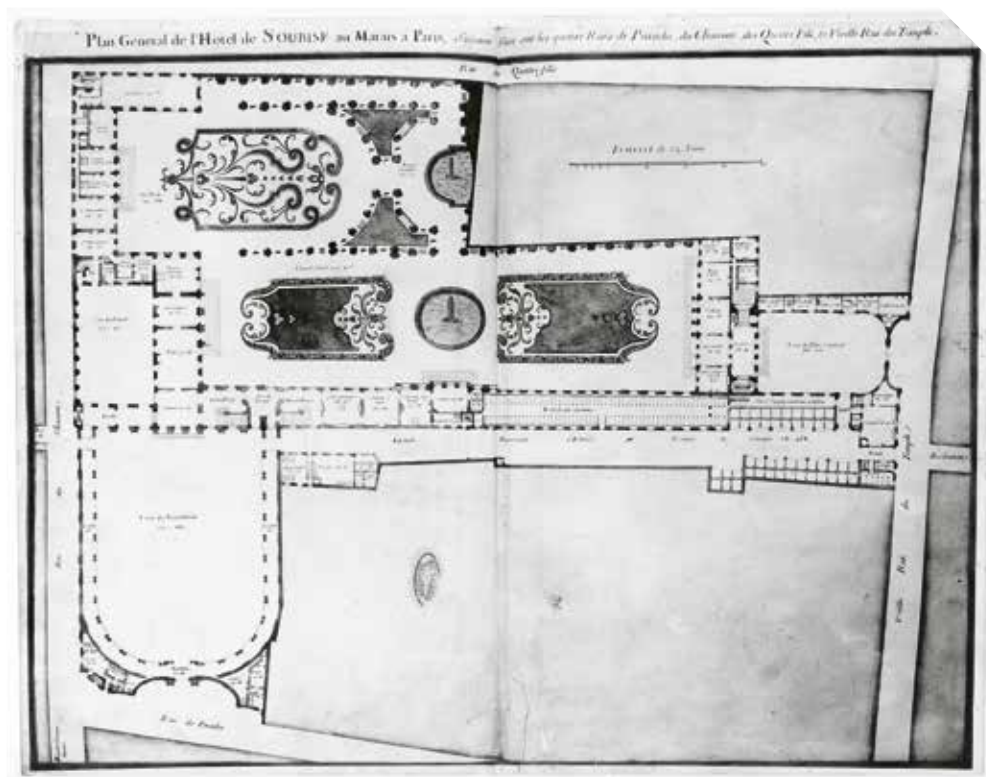
Ce dernier a alors acquis une renommée nationale voire internationale. Bénéficiaire d'un brevet de « dessinateur des plants et parterres » de tous les jardins du roi en 1643 et pourvu de la charge de contrôleur général des bâtiments du roi en 1657, il s'est rendu célèbre en réalisant, entre autres, les jardins des châteaux de Saint-Cloud, du Luxembourg, et, surtout, de Vaux-le-Vicomte pour Nicolas Fouquet. En 1662, il a même été sollicité par Charles II d'Angleterre pour le château de Greenwich. Il a en chantier ceux de Versailles, de Fontainebleau, de Chantilly, de Saint-Germain-en-Laye et des Tuileries. Le Nôtre commence à remodeler le jardin de l'hôtel de Guise à partir de septembre 1666. Pour cela, il fait arracher tous les arbres existants et, sur un terrain dégagé mais



Plan de l'hôtel de Guise et des jardins, d'après les plans d'André Le Nôtre, 1697. © Gallica

de forme irrégulière, il obtient un ensemble symétrique en renonçant aux parterres rectangulaires et aux allées à angle droit. Au lieu de cela, il crée une série de points de vue grâce à des allées diagonales, jouant des bassins comme de points fixes et fermant la perspective au moyen « d'arbrisseaux à fleurs », de treillages et de plantes grimpantes sur le mur de clôture. Il établit enfin une allée bordée de marronniers entre les parterres et la longue façade irrégulière des communs, ainsi dissi-

¹ Mémoire d'avenir, n° 40 (octobre-décembre 2020), p. 12.



Projet d'ensemble pour le palais de Soubise et l'hôtel de Rohan-Strasbourg, par Delamair, 1714.
© Arch. nat./pôle image

mulée aux regards, actuelle ruelle de La Roche, qui allait jusqu'à la rue Barbette, à l'est. Les parterres étaient, eux, plantés de tulipes, de jonquilles, d'anémones, d'iris, de pivoines et d'arbres et arbustes, tels que des ifs, houx, chênes verts ou buis en boule. Une orangerie était même installée à la place de certaines écuries.

Marie de Guise ayant souhaité que ces jardins fussent vraiment privés, elle fit rehausser les murs qui les entouraient. Ils furent ainsi élevés de quatre à six mètres selon les endroits. Il ne subsiste plus rien de ce jardin, car le nouvel acquéreur de l'hôtel, le prince de Soubise et son architecte, Pierre-Alexis Delamair, vont procéder, dès 1704, à des aménagements architecturaux de grande ampleur.

Une nouvelle conception des jardins est d'autant plus nécessaire que, sur la partie orientale du terrain donnant sur la rue vieille rue du Temple, le fils du prince, Armand Gaston Maximilien de Rohan, fait appel au même Delamair pour construire son hôtel particulier. Pour mettre en valeur les façades des deux hôtels et lier dans une même perspective les deux parties du domaine, des parterres de brode-

ries reliés par un bassin circulaire sont créés, entre mars et mai 1711. L'allée des marronniers est détruite et de nouvelles perspectives sont créées. La renommée du jardin (en particulier de ses tulipes) est telle que, durant les années 1760, en été, il est ouvert au public.

La saisie des hôtels au moment de la Révolution française entraîne leur réquisition pour loger des garnisons et

les jardins entre les deux hôtels sont saccagés. Seuls quelques arbres vont survivre à cette dévastation. De plus, pour la première fois de son histoire, le domaine est divisé en deux parties, clairement séparées par un imposant mur de clôture, qui va bien identifier, à partir de 1808, la parcelle affectée aux Archives de l'Empire et celle à l'imprimerie impériale.

Dès lors, le jardin de Rohan disparaît, l'espace étant envahi par les hangars de l'imprimerie nationale.

Au départ de l'institution en 1927, les Archives nationales s'installant dans la partie orientale du quadrilatère, le mur de séparation est détruit et les cours et les jardins de Rohan sont restaurés, avec une pièce de gazon bordée de platanes et garnie de rosiers.

De leur côté, les hôtels qui bordent la rue de Paradis (auj. rue des Francs-Bourgeois) se dotent aussi de petits jardins de ville, très en vogue sous la monarchie de Juillet et le Second Empire. Le jardin de l'hôtel d'Assy est un bel exemple de ces jardins « romantiques ». Leur acquisition successive par les Archives va permettre leur réunion en un seul ensemble. Leur dessin actuel respecte sensiblement leur dessin initial, avec le petit bassin et la rivière artificielle. C'est là que se trouve, depuis 150 ans, le seul marronnier d'Inde de Paris.



Façade sur jardin de l'hôtel de Rohan avec les hangars de l'imprimerie nationale, vers 1925.
© Médiathèque de l'architecture et du patrimoine

SUITE



Parterre de fleurs dans la cour de Soubise. © Arch. nat.

Dans la cour de l'hôtel de Rohan, faisant face à l'entrée des anciennes écuries surmontée de la sculpture des Chevaux du Soleil, se trouve une paire de statues similaires à celle de la cour de Soubise. Ouverts une première fois au public à la fin des années 1980, les jardins ont dû être refermés pour des raisons de sécurité lors des attentats de 1995. Dans la perspective d'une nouvelle réouverture, d'importants travaux de réaménagement ont été réalisés suivant le projet proposé par le paysagiste Louis Benech.

Ce dernier s'est attaché à embellir les jardins tout en respectant l'histoire et l'identité de chacun d'eux, ainsi que la relation entre l'espace vert et l'architecture des bâtiments. Le nouvel agencement confère aux lieux une atmosphère empreinte d'intimité. Ainsi du cabinet de verdure, créé dans la partie méridionale du jardin de l'hôtel de Rohan.

L'installation dans le parcours d'espèces odorantes saisonnières, plantées de façon judicieuse, garantit une présence florale quasi permanente avec ses odeurs spécifiques.

Au gré de la déambulation, on rencontre, dès la cour d'honneur de l'hôtel de Soubise, une prairie fleurie plantée dans les parterres, faisant voisiner sauge, géraniums, trèfles, campanules, origan, crocus ou millepertuis.

Les jardins des quatre hôtels donnant sur la rue des Francs-Bourgeois offrent une ronde composée, entre autres, d'acanthes, d'ail d'ornement, d'asters de Nouvelle-Angleterre, de reines des prés, de fuchsia de Magellan, de deutzia de Setchuan, d'iris du Japon, de lilas, de thym, de symphorine « Mother of Pearl », d'orangers du Mexique, de rosiers « Iceberg Climbing » ou d'un arbre à soie...

Le cabinet de verdure fait traverser des lavandins, des lilas d'été, des poiriers pleureurs, de la sauge d'Afghanistan ou des pittosporos du Japon, un arbre de Judée sans oublier quelques pins parasols.

Une faune habituée fréquente ces espaces : les fidèles canards colverts, amateurs de la pièce d'eau, cohabitent avec corneilles noires, geais des chênes, mésanges bleues et charbonnières, pigeons ramiers, moineaux domestiques, rougegorges, fourmis, coccinelles, guêpes et abeilles à miel.

Les jardins des Archives constituent donc une réelle réserve de biodiversité dans un arrondissement particulièrement dense, où riverains comme curieux prennent plaisir à déambuler.



Le marronnier d'inde. © Arch. nat./SGIL

Prochain épisode :
Les caves
des Archives nationales

PUBLICATIONS

LE CATALOGUE DE LA GUERRE DES MOUTONS

par Pierre Cornu et Henri Pinoteau, cocommissaires de l'exposition



La Guerre des moutons. Le mérinos à la conquête du monde (1786-2021).
par Pierre CORNU, Benoît DEDIEU, Lisalou MARTONE,
Marie-Odile NOZIÈRES-PETIT, Henri PINOTEAU et Sébastien PIVOTEAU.
Paris, Gourcuff Gradenigo, 2021, 206 pages, 29 euros.

L'exposition *La Guerre des moutons* présentée dans l'hôtel de Soubise depuis le 15 décembre développe son discours dans un catalogue paru dès le mois de septembre dernier aux éditions Gourcuff Gradenigo. En lien avec le département de l'Action culturelle et éducative, les deux commissaires ont partagé la plume avec quatre auteurs issus des sphères de l'histoire, des archives et de la recherche en zootechnie des systèmes d'élevage. Ce catalogue entraîne le lecteur dans un récit qui croise les enjeux de l'élevage, de l'industrie de la laine, du commerce, de la science et de la diplomatie, et qui nous dit l'intimité insoupçonnée des relations entre l'histoire de France et celle d'une race choisie pour être le miroir de son génie modernisateur.

Cinq chapitres reprennent la scansion chronologique adoptée pour l'exposition, autour des temps forts de l'histoire de la Bergerie de Rambouillet et des relations internationales autour de la question ovine, offrant au lecteur à la fois des éclairages thématiques et une synthèse sur le temps long de ce pan de notre histoire. Loin d'un simple recueil d'articles, même faisant date dans l'historiographie, ce catalogue se veut un prolongement de ce que le visiteur aura rencontré dans l'exposition. Aussi, de la volonté des auteurs comme de l'éditeur, cet ouvrage fait-il la part belle aux illustrations qui reprennent les items les plus rares ou les plus spectaculaires, dans leur contenu ou dans leur forme, qui sont exposés au public. Une iconographie exceptionnelle l'enrichit donc, profitant de toutes les ressources textuelles ou visuelles mises en scène dans le parcours : documents écrits bien sûr, mais aussi gravures, aquarelles, photographies, objets, échantillons de laine, ou encore infographies élaborées par le graphiste de l'exposition. Leur mise en lumière dans une composition très soignée nourrit ainsi le texte et permettra au lecteur de se replonger dans la Guerre des moutons et de se rappeler que les débats les plus contemporains sur la question animale ont une longue histoire.

INFOS PRATIQUES

• Pierrefitte-sur-Seine

59, rue Gynemer 90001
93383 Pierrefitte-sur-Seine Cedex
Tél. 01 75 47 20 00

• Fontainebleau

2, rue des Archives 77300 Fontainebleau
Tél. 01 72 79 91 00

• Paris

60, rue des Francs-Bourgeois 75003 Paris
Tél. 01 40 27 60 00

Salle de lecture

11, rue des Quatre-Fils 75003 Paris
Tél. 01 40 27 64 20

Musée des Archives - Hôtel de Soubise

60, rue des Francs-Bourgeois 75003 Paris
Tél. 01 40 27 60 96

www.archives-nationales.culture.gouv.fr



Imprimerie Perigraphic

45, avenue Pierre Brossolette
92 120 Montrouge

Directeur de la publication

Bruno Ricard

Secrétaire de la publication

Léa Pinard

Comité de rédaction

Bruno Ricard, Claire Béchu, Ghislain Brunel,
Gabrielle Grosclaude, Béatrice Hérol, d,
Françoise Lemaire, Sabine Meuleau, Léa Pinard,
Emmanuel Rousseau, Catherine Vergrière

Secrétariat : 01 75 47 21 32

Crédits photographiques

• Arch. nat./pôle image, Arch. nat./Bruno Geay
• Arch. nat./Aurélien Peyllhard
• Arch. nat./Amable Sablon du Corail
• Arch. nat./SGIL, Farida Bréchemier, Gallica
• Médiathèque de l'architecture et du patrimoine
• MIGT/OPPIC/Claude Bricage

• MNHN/François Le Diascorn
• Anna Rouker
• Wikimédia Commons

Réalisation graphique

Léa Pinard

Visuels de couverture

Démonstrateurs de casseroles automatiques
au stand SAME (Société d'appareils ménagers
économiques), anonyme, 1949, tirage gélatino-
argentine. Archives nationales, 19850024/24/3.
© Droits réservés / reproduction : Carole Bauer,
Archives nationales / Atelier Deltaèdre

Mémoire d'avenir en ligne

